

CIOD/Faraone 2017. Intaille en agate blanche, inscrite en grec, apparue sur le marché des antiquités à Monte-Carlo le 13/11/1982. Nouvelle édition par JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Paris le 3/6/2020.

Publ. :

1°) catalogue de l'exposition à Monte-Carlo, 1982, volume *Glyptique*, n° 506, avec photo couleur du droit, photos noir et blanc des deux faces, et transcription en majuscules. La photo du texte est totalement illisible.

2°) R. Veymiers, *Hileôs tõi phorounti : Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques*, Bruxelles 2009, II AB 32 et planche XIV. Reproduction du texte du catalogue.

3°) C.A. Faraone, « Sarapis invoked as Zeus Dodonaïos on a magical gem used for divinatory purposes », *Romanitas, Revista de Estudios Grecolatinos*, n. 9, p. 138-146, 2017. Cf. *Bull.* 2019, 144.

Notice archéologique d'après le catalogue de Monte-Carlo 1982 :

Intaille ovale et biconvexe en agate blanche. Hauteur = 1,52 cm. Largeur = 1,07 cm. Épaisseur = 0,55 cm. Gravure de profil à gauche sur une ligne de base, Zeus-Sérapis, coiffé du *calathos*, assis sur un trône. À ses pieds un aigle. Dans le champ, étoiles et croissant de lune. Au revers, texte magique grec. Amulette magique, provenant probablement d'Égypte.

Datation : IIe-IIIe s. ap., d'après les experts.

Transcription diplomatique du texte d'après le catalogue :

OZEYΔW
ΔWNHΔAW
NAIEPANAΩΣ
AMWΘETEM
ENTAOPTETI
IAXΦAPXOY
ΦH TAX
NWM

Édition diplomatique d'après Faraone :

OZEYΔΩ
ΔΩNHΔAΩ
NAIEPANAΩΣA
MΩΘETEM
ENTAOPTETI
IAXΦAPXOY
ΦHTAXOY

Tentative de reconstruction du texte primitif par É. Lhôte et JM Carbon :

ὦ Ζεῦ Δωδωναίε, Διώνα ἱερά ἄνασσα,
Μ ὠθεῖτε Μ
ἐντερό(μφ)α(λον) ε.γ. ἴτε
ἰὰχ Φαρκοῦ, Φηταχοῦ

Φηταχοῦ : lecture douteuse de Faraone, qui a peut-être réussi à déchiffrer ce mot sur la photo du catalogue.

Ô Zeus de Dodone, ô Diona, princesse sacrée, écartez de moi mon hernie ombilicale. Allez-vous-en, ouste Pharkous, ouste Phêtachous !

C. A. Faraone a attiré l'attention sur un document exceptionnel apparu sur le marché des antiquités à Monte-Carlo en 1982. Il n'a manifestement pas autopsié le document, et le texte qu'il propose, en majuscules et de manière discontinue, diffère à la fin de celui du catalogue et de Veymiers, sans qu'on ait la moindre explication. Il serait donc souhaitable de procéder à une contre-autopsie.

Il faut garder à l'esprit, quand on étudie les textes magiques, qu'ils peuvent avoir des origines très anciennes, et résulter d'un montage entre textes de provenances différentes. Ils étaient recopiés des centaines de fois, par des gens plus ou moins illettrés, et qui se souciaient fort peu de leur cohérence. Leur obscurité était même un signe de leur pouvoir magique.

Le début de notre texte est sans doute inspiré de la prière d'Achille dans l'*Illiade* 16, 233 : Ζεῦ, ἄνα, Δωδωναίε. ΔΑΩΝΑ, si l'*alpha* final est authentique, c'est-à-dire dorien, suggère que notre texte a bel et bien son origine dans le sanctuaire de Zeus Naios, à l'époque où il était en activité, c'est-à-dire bien avant la date de notre document. ὠθετε, si le premier *epsilon* est authentique, nous fait même remonter avant *ca* 375 av. Du reste, c'est seulement à Dodone que Zeus est associé à Diona : ni Homère, ni Hérodote ne la mentionnent.

Il se peut que ce talisman, en agate blanche, relève de pratiques lithothérapeutiques. ὠθετε signifierait donc « repoussez », et, sous ENTAOPTETI se cacherait le nom d'une maladie, dont les syllabes et les lettres auraient été mélangées, de la même manière que, dans les malédictions, on mélange souvent les lettres du nom de l'ennemi : détruire le nom revient à détruire symboliquement la personne. Si donc on dispose dans un autre ordre les lettres EN.OPTE., on peut lire ἐντερο-, c'est-à-dire le nom d'une maladie des intestins. Les seuls nosonymes connus de ce type sont ἐντεροκήλη « hernie intestinale » et ἐντερόμφαλον « hernie ombilicale ». À la fin de la ligne, ETI peut être interprété comme ἴτε sinistroverse : comparer la conclusion de l'amulette *SEG* 52, 948, lignes 23-29 : ἴτε ἱερά{v} νόσος ἴτε χόλος θεῶν ἴτε ἀνθρώπων ἴτε δεμόνων, ἴτε τῶν Μύρων, αὐτουμανία, φαντασία, σκοτοδε[νία]. IAX est peut être une interjection magique, et les mots qui suivent ont l'aspect d'anthroponymes féminins gréco-égyptiens en -οῦς, gén. -οῦτος, cf. O. Masson, *OGS* III p. 327 : type Δημητροῦς, p. 261 n. 51. Φαρχοῦ et Φηταχοῦ sont donc peut-être, au vocatif, des noms de démons féminins, considérés comme la cause des maladies intestinales. Les deux M qui encadrent ὠθετε peuvent être interprétés comme le symbole de la première personne, soit μου pour ἐξ ἐμοῦ.

On croit avoir montré, *LOD* p. 359-362, que la pratique oraculaire à Dodone n'excluait pas les pratiques proprement magiques, caractérisées par le recours à la cryptographie, consistant à inverser les syllabes et les lettres : de la même manière que, dans les malédictions, on détruit symboliquement l'ennemi en détruisant son nom, de même, dans une pratique que l'on suppose lithothérapeutique, on détruit la maladie en détruisant son nom. Il faut enfin rappeler que les formules magiques peuvent avoir des origines géographiques ou chronologiques très lointaines, ce qui suffit à expliquer la mention, indubitable, de Zeus Naios et de Diona, à une époque et en un lieu où leur existence n'était plus connue que des érudits. Il est donc probable, contrairement à ce que suppose Faraone, que notre document n'a aucun rapport avec la pratique divinatoire.